

Le XVI^e s des fils de Gabriel.

Le XVI^e s est le siècle le plus court, puisque « l'ajustement Grégorien » lui fait perdre onze jours. Ainsi passe t'on en une nuit du 4 au 15 octobre 1582...

Des historiens classiques font entrer le Monde dans le XVI^e s par la découverte du « Nouveau Monde » en 1492.

D'autres font entrer le royaume de France dans le XVI^e s par l'avènement de François 1^{er} en 1515, et le ferment par l'assassinat d'Henry IV en 1610.

Emmanuel Le Roy Ladurie distingue deux parties : le « beau XVI^e s » de 1492 à 1560, puis le XVI^e s des « guerres civiles et de religion » de 1562 à 1598 et 1610.

Espagne et Portugal formant l'*Union Ibérique*, se partagent le Nouveau Monde et vivent une période « impériale ». L'Espagne, la plus importante puissance militaire, économique et maritime d'Europe étend au Monde sa très catholique deuxième inquisition espagnole en attendant la troisième, romaine.

Les guerres d'Italie ont importé en France la Renaissance Artistique Italienne. On se dirige vers l'*Absolutisme* qui en termine avec l'émiettement féodal.

En Angleterre Henry VIII se proclame chef de son église Anglicane de façon à imposer au pays et au pape ses choix de « vie privée ».

En Allemagne la Réforme se fonde sur la dissolution des mœurs de la hiérarchie catholique s'étend avec la doctrine de Luther.

Guillaume d'Orange ôte dix-sept provinces à l'appartenance des Habsbourg et ouvre la voie vers les « *Provinces Unies* ».

Au Moyen Orient Soliman le Magnifique étend ses territoires vers la « *Mittel Europa* ».

En Asie l'Empire organise son commerce mondial par voies maritimes.

Les grandes figures du XVI^e s mènent au Siècle des Lumières : Cromwell, Elisabeth 1^{ère}, T. More, T. Wolsey, Charles-Quint et François 1^{er} (etc.) ; (saint) François-Xavier, Loyola, Luther puis Calvin, Michel de l'Hospital ; Rabelais, Montaigne, Cervantès, Shakespeare, Camoëns, Marot, Ronsart, du Bellay ; Vinci et Michel-Ange, Raphaël, le Titien (etc.) ; Palestrina et Monteverdi ; Giordano Bruno (brûlé vif après huit ans de procès par l'inquisition dominicaine), Copernicus, Tycho Brahe, Galilée, Viète et Mercator, Colomb, Magellan, Vasco de Gama ; Ambroise Paré, etc...

A Allègre.

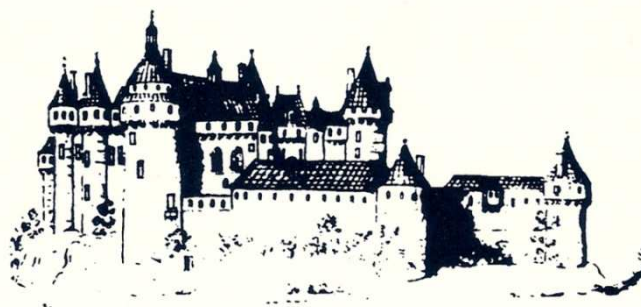
Les seigneurs dits d'Allègre, les Tourzel, se sont distribués des fiefs en Auvergne, Normandie et Picardie le plus souvent reçus par mariages.

Fils d'Yves II, Gabriel, né un peu avant 1495, était mort un peu avant 1539.

Ce sont ses fils qui vont faire basculer les Tourzel d'Allègre, dits d'Alegre dans la seconde moitié du XVI^e s.

Lors des Guerres de Cent Ans les droits coutumiers de succession au trône de France avaient conduit le royaume dans la guerre. Au même moment la succession d'Armand IV amenait à Allègre le duc de Berry puis les Tourzel... d'Allègre.

La succession au trône et la religion vont plonger au même moment la France et les Tourzel dits d'Alegre dans les guerres civiles et de religion, dans la seconde moitié du XVI^e s.



Le **château de Blainville** est apporté aux d'Alegre par Marie d'Estouteville. Remanié par Yves III il a une disposition voisine du château d'Allègre.

Qui sont les cinq fils de Gabriel ?

La suite est donnée personnage par personnage. La chronologie est respectée pour chacun. Passant d'un personnage à un autre il se produit des retours en arrière.

1. François baron d'Allègre.

1515-1543. Il est fils aîné de Gabriel d'Alegre et de Marie d'Estouteville, et donc petit fils d'Yves II. Né en 1515, il se marie le 7 mars 1542 avec Madeleine de Montmajour. Il sera tué devant Binche en 1543, d'après M. et G. du Bellay (Petitot, t.III, p. 434). Gabriel, son père, était mort en 1538. François, frère aîné baron d'Allègre disparu, c'est Gilbert de Tourzel dit d'Alegre qui devient baron d'Allègre. BMA p. 53.

2. Gilbert, dernier baron d'Allègre.

Vers 1521-1551. Deuxième des cinq garçons de Gabriel d'Alegre et de Marie d'Estouteville, Gilbert devient baron d'Allègre seigneur de Blainville à la mort de son aîné François. Il meurt sans alliance en 1551, âgé d'environ trente ans. Blainville, hérité de sa mère Marie d'Estouteville, passe à son frère cadet Yves III. BMA p. 53.

3. Yves III premier marquis d'Allègre.

19 novembre 1523- 13 juillet 1577.

Troisième des cinq fils de Gabriel baron d'Allègre et de Marie d'Estouteville. Il devient baron d'Allègre après la mort de Gilbert mort sans alliance en 1551, qui succédait lui même à François l'aîné des 5 frères, baron d'Allègre à la mort de leur père avant 1538.

En 1551 Yves III devient donc baron d'Allègre et de Blainville.

Yves III a porté habituellement les titres de vicomte de Maisy, baron d'Allègre et de Blainville, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, échanson et conseiller du conseil privé du roi.

Le 26 septembre 1551 Yves III épouse Jacqueline d'Aumont, fille de Pierre d'Aumont et de Françoise de Sully, sœur du Maréchal d'Aumont, mais ils vécurent séparés et n'eurent pas de descendant.

En octobre 1558 il achète 3000 livres la charge de sénéchal qu'Henri II a récemment créée au Puy en Velay.

En 1560 il est dit gentilhomme de la Chambre du roi avec les gages de 1200 livres par an.

Il fait fortifier le château de Blainville et le dote de pièces d'artillerie.

En 1560 Antoine, son cadet, d'abord catholique s'est fait Protestant.

En 1562 on l'y trouve combattant contre des Protestants, et ayant réussi des sorties contre la garnison de Rouen.

1562 est donné pour début des guerres de Religion.

A Wassy des Protestants ont été assassinés.

En 1563, d'après l'ambassadeur Anglais Smith, il serait gouverneur de Rouen.

En 1563 Christophe, son aîné, d'abord Protestant est passé au Catholicisme.



Portrait (?) et sceau d'Yves III : les fleurs-de-lis de son père ont disparu...

Au milieu de 1563 il a été nommé ambassadeur extraordinaire auprès du Pape. Conseillé par Michel de L'Hospital, suite au Colloque de Poissy en 1561 et par l'édit de janvier 1562, Charles IX venait de reconnaître la liberté de culte de l'Eglise Réformée. Catherine de Médicis avait

besoin de rassurer le Pape et Yves III devait, sans que le Saint Père se douta de sa mission, l'amener à dévoiler l'attitude qu'il aurait vis à vis du gouvernement de la France si le roi décidait de reprendre les hostilités contre les Protestants.

Les d'Alègre ayant largement prouvé leur fidélité aux rois catholiques et participé à libérer les Etats Pontificaux, Yves III n'était pas mal placé pour cette tâche. Mais la partie secrète de cette mission réclamait une longue maîtrise de la diplomatie « souterraine ». Ce n'était pas le cas du fils d'Yves II. D'Alègre agit avec discrétion, minutie et prudence, en suivant les indications de Paris. Mais se sentant démasquée Catherine de Médicis se hâta de désavouer Yves III et écrivit une lettre extrêmement désobligeante à l'égard du baron d'Allègre qui revint à Paris se justifier peut être avec quelque naïveté.

En 1565 il se dit capitaine de 30 lances des ordonnances du roi.

En 1566 Yves III est de retour à la cour, chevalier des ordres du roi.

Commence alors une série de désaccords avec Christophe son frère cadet.

Ils ont un différend sur la succession des biens en Normandie de Marie d'Estouteville, leur mère. De plus un procès les oppose sur une rente due par les Tourzel à la maison de Luxembourg et dont Yves devait rembourser le capital. Christophe avait fait l'avance de ce remboursement et faisait un procès à son aîné Yves pour rentrer dans ses fonds.

Sans enfant, en discorde avec Christophe, Yves III se prend d'affection pour son plus jeune frère Antoine et pour les enfants de celui ci.

Le 11 mai 1567 Yves III révoque la donation faite en 1552 à Christophe baron de Meilhaud.

Dans le climat des assassinats politiques et religieux de cette époque, la maison des Tourzel d'Allègre au sommet de son prestige entre dans la tempête.

1572 : nous sommes au moment de la St Barthélemy quicause 10 000 morts du lundi 18 août au 6 octobre 1572. Les provinces du sud étant plus concernées que celles du nord.

Antoine avait embroché son cousin François du Prat baron de Thiers le 8 avril 1565.

Guillaume du Prat, baron de Vitteaux, frère de François du Prat l'avait assassiné quelques temps après. Antoine le plus jeune frère d'Yves III mourait ainsi à 43 ans. Ses enfants, mineurs et ayant perdu leur mère Françoise de Mailly morte en avril 1574, Yves III s'en faisait aussitôt nommer tuteur.

D'après Pierre Vaissière Yves III avait préalablement fait donation d'une rente de 6000 livres à son neveu Yves IV, et d'un capital de 20 000 livres à Isabelle, à toucher quand elle serait « nubile », pubère ou en âge d'être mariée, soit entre 12 et 15 ans.

1576. La « Paix de Monsieur » est signée fin avril 1576 et ratifiée par la cour d'Etigny le 6 mai. Pour que les troupes d'occupation partent de France, Jean Casimir Comte Palatin percevra près de 7000 livres, diverses garanties, livraison de pierreries de la Couronne, caution du duc de Lorraine, du cardinal de Guise et du duc de Vaudémont et envoi en Allemagne de deux otages qui répondraient de ces sommes promises par la France au Comte Palatin.

Yves III et François d'Escars (ou des Cars) seront ces deux otages. François d'Escars se fera remplacer par son fils aîné Jacques seigneur de Beaumont.

D'après De Thou « (...) *le marquis d'Allègre eut plus de peine (que d'Escars) à s'exempter de cette commission. Comme il n'avait point d'enfant, il voulut aussi nommer à sa place un certain Yves, fils d'Antoine de Meilhaud, son frère, qui trois ans auparavant avait été tué par le baron de Vitteaux (BMA p 60). Mais les Allemands n'ayant point voulu accepter cet échange, pour lever tout obstacle, le marquis d'Allègre, par un contrat irrévocable institua son neveu héritier, non seulement de son nom et de ses armes, mais encore de tous ses biens. Ce qui fit naître dans la suite (en 1582) entre le dit Yves et Christophe d'Alègre, qui était parent plus proche du marquis, un procès long et ennuyeux, que nous n'avons vu terminer qu'à peine.* »

Simon Marion, avocat, attribue le souhait d'Yves III de se faire remplacer : « (...) *au déclin de son âge, subject à maladies, et même tourmenté des douleurs véhémentes d'une sciatique (...)* ».

En cours de voyage pour l'Allemagne Yves III tente d'obtenir du Comte Palatin Jean Casimir son remplacement par son jeune neveu Yves baron de Meillaud.

Il reconnaît Meillaud pour son fils adoptif, héritier de tous ses biens et, le 17 mai 1576, il réitère sa demande auprès du Palatin. Rassuré sur la « solvabilité » d'Yves IV, Jean Casimir s'empresse d'accepter et « *lui donne licence de se retirer en sa maison* ».

En mars 1576 Henri III signe les lettres patentes « *créant et érigeant en nom, titre et dignité de marquisat la terre et baronnie d'Allègre* ».

Yves III est donc le premier marquis d'Allègre. Mais pour un an seulement...

Yves III se retire à Meilhaud, fief que son fils adoptif Yves IV a hérité de feu son père Antoine.



L'espace fortifié du château de Meilhaud, vu de l'intérieur.

Fidèle à la politique de Catherine de Médicis, mère de François II, Charles IX et d'Henri III, il conseille par des lettres de mai 1577 le duc de Nevers pour assiéger et prendre Issoire « *ce boulevard du Protestantisme en Auvergne* ».

Ainsi Issoire tomba t'elle « *de fond en comble* ». Imberdis raconta p 208 à 213 de son « *Histoire des guerres religieuses en Auvergne* » comment Saint Vidal fit preuve d'infinies cruautés.

Yves III prit part lui-même aux combats et dès les premiers jours du siège fut blessé à la cuisse d'un coup d'arquebuse. Yves III fut transporté à Meilhaud.

Dans une lettre datée du 4 juin 1577, à Chenonceau, le roi Henri III écrit au duc d'Anjou « *Je suis bien marry de ce que le sieur Dalegre a esté blessé et qu'il soit en danger.* »

***Au château de Meilhaud**, par acte du 31 mai 1577, Yves III renouvelle sa donation universelle en faveur de son neveu et fils adoptif, Yves de Meilhaud, à charge pour lui de payer une somme de 30 000 livres à sa sœur Isabelle.

La mort va bientôt le rattraper dans son château d'Allègre qu'il regagne peu après avoir signé l'acte de la fin mai.

Dans le « **Journal de l'Estoile** » Pierre Taisan de L'Estoile raconte que « *le 28 mai 1577, Monsieur ayant assiégé Issoire, elle fut, le 12 juin (1577), en parlementant, prise d'assaut. Les soldats ne purent estre empeschez qu'ils ne brulassent et pillassent la ville, et tuassent sans discrétion, tout ce qui se trouva devant eux. Le seigneur de Bussy, le jeune, et plusieurs gentilshommes furent tués aux approches de ceste ville, et Dalegre qui en avoit esté quicte pour une harquebusade fut, depuis, tué de nuict, en son chasteau d'Alègre, à l'occasion d'une dame qu'il aimoit.* »



Le plan fortifié d'Issoire.

Les « **Annales de la ville d'Issoire** » développent ce raccourci saisissant :

« M. Yves Dalegre, frère d'Antoine Dalegre sire de Meilhaud, fut tué plus tragiquement encore que son frère. Sa femme, sœur du maréchal de camp ou de France, d'Aumont, dame vertueuse et prudente, étant maltraitée par lui, se retira chez ses parents, ce que voyant, le sieur Dalegre rechercha en mariage une autre grande dame, laquelle, sachant qu'il était marié, se moqua de lui, ce qui l'indisposa si fort qu'il tint des propos avec beaucoup de jactance contre l'honneur de cette dame, ce qui excita celle-ci à en tirer vengeance.

« Voici comment elle s'y prit.

« Quelque temps après, le sieur ... remit une lettre au sieur d'Allègre, sous le nom de cette dame, par laquelle elle lui disait que si elle n'avait pas, dans le principe, reçu agréablement ses recherches amoureuses, c'était pour éprouver sa constance et non pour dédaigner son amitié ; qu'elle ne désirait rien tant que de lui témoigner son affection ; qu'à cet effet il était prié de laisser la fausse porte de son château ouverte, certain jour qu'elle lui désigna, qu'elle viendrait le trouver vers les neuf heures du soir, accompagnée d'un homme et de deux filles de chambre, et qu'elle désirait entrer par la porte indiquée pour n'être vue de personne.

« Le sieur Dalegre, ravi de cette lettre, lui manda qu'elle serait très bien reçue.

« L'heure assignée arrivée, il ordonna à ses domestiques de se retirer dans leur chambre et de n'en point sortir qu'il ne les appelât, et lui-même se mit au lit où il n'eut guère demeuré, que trois hommes habillés en femmes, entrèrent dans sa chambre. L'une d'elles feignit d'être sa maîtresse, s'approchant de lui pour l'accoler, et tenant une courte dague sous sa robe, lui en donna plusieurs coups dans le corps. Les autres fausses demoiselles se jetèrent également et au même instant sur lui, et le blessèrent si fort qu'il en mourut, ayant reçu trente-sept coups. L'exécution terminée, les trois individus se retirèrent sans que jamais, depuis, on ait pu découvrir les assassins. »

Cela se passait le 13 juillet 1577, vers neuf heures du soir, à Allègre...

Il est des nuits fraîches et embrumées d'été où, assurent les plus vieux des Allegras, on peut entendre les sabots de quatre destriers noirs marteler les ruelles de notre cité, piétiner nerveusement là-haut sous la Potence et s'évanouir dans la nuit vers le nord, derrière la silhouette de Baury...

Selon Gaston Joubert : Yves III, né le 19 novembre 1523 à (?), assassiné à Allègre le 13 juillet 1577. Troisième fils de Gabriel prévôt de Paris (1512) bailli de Caen (1526) époux de Marie d'Estouteville. Premier marquis d'Allègre, il acquit l'office de sénéchal du Velay en 1558, et fut échanson du roi qui érigea en sa faveur la baronnie d'Allègre en marquisat en mars 1576. Capitaine des ordonnances du roi, chevalier de son ordre, ambassadeur accrédité auprès du pape, il fut désigné comme otage en Allemagne en 1576.

4. Christophe^{1er} baron de Saint-Just.

Vers 1525-1580.

Le 4ème fils de Gabriel baron d'Allègre et de Marie d'Estouteville dame de Blainville.

A la mort des deux aînés, François (en 1543) et Gilbert (en 1551), Yves III devient en 1551 baron d'Allègre et de Blainville.

Antoine obtient Meilhaud, Tourzel et St Diéry.

Christophe obtient Saint Just, Obsonville et Oissery près Dammartin en Goële.

Quand Brantôme le cite, il le nomme « *Saint-Just-Dalegre* » comme sans doute il se faisait appeler.

D'abord Protestant, Christophe est devenu catholique en 1563, faisant le chemin inverse d'Antoine.

En épousant Antoinette du Prat Christophe devient auteur de la branche « Parisienne » des **d'Alegre-du Prat** qui ne cessera de s'opposer à la branche « Normande » des **d'Alegre-de Coupigny** représentée par Isabelle épouse de Gabriel de Coupigny

En 1563, Brantôme (Pierre de Bourdeilles seigneur de Brantôme), témoin de son temps, rencontre Christophe en de mémorables circonstances.

Dans son « *Portrait de Brantôme* » Prosper Mérimée raconte que Brantôme est de l'état major de François de Guise au siège d'Orléans. Au « *my-diner* » il voit arriver Poltrot de Méré. En 1558 il avait rencontré à Genève ce gentilhomme Protestant en exil qui fabriquait des boutons pour survivre, et s'y trouvait en compagnie du baron d'Aubeterre. Poltrot semble traité avec « *faveur* » par le duc de Guise.

Pour revenir à son quartier général, à Olivet, François de Guise dut traverser le Loiret.

Le pont était impraticable pour son escorte. Guise trouva qu'il serait trop coûteux de le refaire : « *Espargnons l'argent de notre roy ; il en a assez besoing ailleurs (...) car un chascun le mange et le pille de tous costés.* »

Il avise une barque dans laquelle il monte, sans doute avec Poltrot et fort peu de personnes d'escorte. Poltrot, fanatique qui attendait un moment opportun, le blesse mortellement d'un coup de pistolet.

Débarqué, Guise se meurt. Ses chirurgiens renoncent. On amène un homme qui se propose à le guérir.



François, duc de Guise

C'est, dit Mérimée d'après Brantôme « *un certain Saint-Just-Dalegre, qui s'offrit à le guérir au moyen de paroles ou autres sortilèges dont il disait avoir le secret. Le blessé, qui croyait aux arts magiques comme tous les hommes de son temps refusa d'en faire usage, aimant mieux mourir que de s'adonner à tels enchantements prohibés de Dieu.* »

Brantôme dit que Christophe, « *fort expert en telles cures de playes, (proposait de) charmer par enchantement et par paroles prononcées et méditées la plaie de messire de Guise* ».

Le seigneur que Saint-Just-Dalegre prétendait ainsi sauver, n'était autre que François de Lorraine, deuxième duc de Guise (1519-1563) dit « *le balafre* ». Qui plus est, c'est sur la commande d'Henri III que Guise venait d'être blessé à mort d'un coup de pistolet par Poltrot de Méré.

Le chef des Catholiques se mourait à Saint- Mesmin près d'Orléans.

Une trêve suivit cet assassinat.



Vision d'artiste de l'assassinat de Guise par Poltrot de Méré.

La St Barthélemy arrivera 10 ans après, du 18 août au 6 octobre 1572, faisant 10 000 morts en 50 jours d'horreur.

Yves III héritier de la baronnie d'Allègre, érigée en marquisat en mars 1576, n'a pas de descendant. Antoine a 4 enfants. A la mort d'Antoine son frère Yves III se fait nommer tuteur de ses neveux, dont Yves IV qu'il adopte et fait héritier de ses titres et droits. A la mort d'Yves III en 1577, Yves IV est loin, otage arrivé en août 1577 à Heidelberg où il remplace son oncle et père adoptif.

Mais il reste en vie un autre fils de Gabriel d'Alegre et de Marie d'Estouteville, frère cadet d'Yves III mais aîné d'Antoine : Christophe, qui, serait revenu au Calvinisme depuis 1575 (Calvin étant mort en 1564).

Epoux d'Antoinette du Prat, Christophe 1er conteste cet héritage et fait valoir ses droits. A la mort d'Yves III il prend le titre de marquis d'Allègre. Les du Prat sont cousins des d'Alegre par 2 unions dont celle de Christophe. Les deux familles se détestent..

De cette union avec Antoinette du Prat naissent 5 enfants, Anne, Christophe II, Marie, Madeleine et Marguerite, dont il sera question dans un prochain article.

Le tutorat d'Yves III caduque à sa mort, Christophe parvient grâce au plaidoyer de Simon Marion, à se faire nommer tuteur des enfants de son jeune frère Antoine.

Se fondant sur les coutumes Normandes, il s'empare des possessions d'Yves III en Normandie. Gabriel était époux de Marie d'Estouteville dame de Blainville et autres possessions en Normandie, père et mère d'Yves III héritier de Blainville, lui même époux de Françoise de Mailly en Picardie.

Le droit en Normandie s'attache alors aux souches familiales, sépare les biens de la lignée paternelle des biens de la lignée maternelle et empêche qu'une lignée hérite du tout s'il subsiste un héritier de l'autre branche.

Il marie Isabelle fille d'Antoine, dotée par Yves III, au riche Normand Gabriel du Quesnel baron de Coupigny qui devient ainsi seigneur de St Just.

Il laisse à Jacqueline d'Aumont, veuve d'Yves III la terre du marquisat d'Allègre dont il se réserve le titre. Il sera alors marquis d'Allègre, tandis que Jacqueline d'Aumont pourra se prévaloir du titre de « marquise douairière d'allègre ».

Il laisse le reste de l'héritage à Angélique et Jeanne les deux plus jeunes filles d'Antoine.

Nous sommes en 1578, mais tout cela ressemble étrangement à la période 1361-1365 !

D'après Chabron Christophe est élu député de la noblesse du baillage de Rouen, puis « *ne pouvant plus supporter les grands malheurs que les premiers troubles de la religion causaient dans la France, il se retira à Rome comme dans un port de sûreté* ».

Il meurt à Rome en 1580 âgé de 55 ans.

On peut cependant douter de la sincérité de cet accablement devant les massacres religieux ! En effet le massacre de Wassy eut lieu le 1er mars 1562, et celui de la Saint Barthélemy d'août à octobre 1572... soit 16 et 6 ans avant. On peut plus probablement invoquer la peur que ses usurpations soient démasquées au retour d'Allemagne de son neveu Yves IV qui sera de retour d'Heidelberg en septembre 1581...

Antoinette du Prat est tutrice de leurs cinq enfants à la mort de Christophe.

5. Antoine baron de Meilhaud.

Né vers 1530-tué en 1573.

Le plus jeune des cinq fils de Gabriel d'Alegre et de Marie d'Estouteville dame de Blainville.

Son père, Gabriel, était décédé en 1538. Son aîné François meurt en 1543, puis Gilbert en 1551.

Yves III devient en 1551 baron d'Allègre et de Blainville.

Christophe reçoit St Just, Obsonville et Oissery.

Antoine hérite de Meilhaud, Tourzel et St Diéry.

BMA p.53.

En son temps Antoine est appelé « *Millaud* » ou « *baron de Millaud* », c'est à dire de Meilhaud.

En 1552 il existe une donation en faveur du baron de Meilhaud, révoquée par Yves III le 11 mai 1567.

Antoine est dit gouverneur de Boulogne sur Mer le 19 septembre 1558 et le 28 mai 1559.

Il est alors catholique, en bons termes avec la maison de Guise.

En 1560 on le trouve au Parti de la Réforme.

Il épouse Françoise de Mailly, en Picardie, dame de Longueval, soeur utérine de Gaspard de Coligny.



Sceau d'Antoine vers 1560. Pièces Originales du Cabinet des Titres, N°926.

Dans son « *livret* » de 1562 il apparaît en penseur, intellectuel, humaniste, s'interrogeant en théologien sur son temps, la guerre et la religion, ce qui n'est pas sans courage dans ce contexte de guerres de religion.

Certainement lettré et cultivé, ce qui est un point commun dans cette maison (la bibliothèque d'Yves V était remarquable et a été versée aux Archives Nationales).

Il correspond avec le Chancelier **Michel de L'Hospital**, phare de l'humanisme de cette époque. Il compatit à la perte de sa bibliothèque « *chose à lui si chère et si précieuse* ». Auvergnat comme Antoine, il l'encourage dans son projet d'écriture d'une histoire des guerres civiles et de religion. Ce projet restera sans suite.

BMA p 56.

En 1560 il est dit « *porteur d'enseigne de la compagnie de 80 lances fournies des ordonnances du Roy, sous la charge et conduite de Gaspard de Coligny, sgr de Chastillon, admiral de France* ».

En 1561 il est dit gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

En 1562 on le trouve possesseur de Saint-Just, près Chomelix (actuellement Bellevue-La Montagne) par arrangement avec son frère aîné Christophe.



La tour subsistant du château de Saint-Just

D'après Etienne Mège, Jean Burel, Chabron, D de Vic et D Vaissète il aurait livré Le Puy en Velay aux troupes Protestantes de François de Beaumont, baron des Adrets, dit aussi *Blacons*.

Truchard du Molin raconte « *La ville du Puy, mal préparée à repousser la terrible visite de Blacons et mourant de peur d'avoir le même sort que la ville de Montbrison si cruellement traitée, confia au sire de Saint-Just (Antoine d'Alègre), son voisin, une somme de 3500 écus pour la racheter de ce péril (...) Le lendemain Antoine d'Alegre en personne dirigeait Blacons et sa troupe contre la ville.* »

Dom Gardon dit qu'Antoine aurait participé du 1^{er} au 15 août 1562 au pillage de La Chaise Dieu.

D'après ce dominicain, il aurait empêché les Protestants de briser la dalle tombale du tombeau du Pape Clément VI... non par souci du bien, mais pour l'installer dans le jardin de son château de Saint-Just : « *non porté de zelle, ains pour s'en prévaloir, mais voulant fère porter la table et au dessus du dit tombeau en sa maison de Saint-Just, pour la fère mettre en son jardin* ».

Le 1^{er} Novembre 1562 il est dans le camp du Prince de Condé qui entre en campagne en lançant son manifeste en faveur de la Réforme. Son nom est inscrit parmi ceux des « *rebelle*s » qui ont pris les armes contre la Cour. Il est de ce fait condamné à mort par contumace.

Le 18 novembre 1562 à la bataille de Corbeil, de Thou le dit « *blessé à la jambe d'un tir d'arquebuse dont il fut, dix ans entiers, incommodé* ».

Le 19 mars 1563 Catherine de Médicis et le prince de Condé signent la paix d'Amboise. L'édit qui en découle autorise le libre exercice du culte Protestant. Antoine d'Alegre se retire sur les terres de son épouse en Picardie et gagne Paris.

D'après Vaissière il doit faire soigner sa jambe et garde la chambre 10 jours. BMA p. 57.

Il est alors « *adverty des excès et blessures faicts à son frère par le prévost de Paris et le baron de Thiers* ».

En effet, les deux frères, Antoine du Prat prévôt de Paris et François du Prat baron de Thiers (ou *Thiern*) cousins des d'Alegre, viennent d'attaquer et blesser son aîné Christophe dans la nuit du 16 au 17 mars 1565 quai des grands Augustins.

Après une violente altercation, Antoine et François du Prat, ainsi que leurs gens se sont jeté sur Christophe d'Alegre « *comme en furie* » (...) « *luy donnant de l'espée sur la main tellement que, à l'occasion desdits excès, il fut contraint de se retirer.* »

Bien qu'alliés par deux mariages les du Prat et les d'Alegre sont séparés par une haine tenace probablement attisée par la jalousie.

Christophe dépose plainte auprès du Parlement.

Mais peu après le 8 avril, dimanche de la Passion, Antoine d'Alegre sort se promener après le souper. Hasard ou désir de vengeance, il passe rue Saint André des Arts (Saint-André des Arcs, à l'époque) devant l'hôtel de Verrière, propriété de la belle mère de François du Prat, au moment précis où celui ci en sort avec ses gens, armés, qui le accompagnent chez lui. D'Alegre croit à un guet-apens, sort son épée et pourfend le baron de Thiers, son cousin.

Antoine est emprisonné quelques jours à la Conciergerie. Une caution payée par Yves III, les interventions de Condé et de ses amis lui valent en juin 1565 des lettres de rémission et la libération. Il est condamné à servir pendant six ans en Piémont ou à Metz. En fait c'est Saint Just qu'il regagne !

En 1569 il quitte Saint-Just pour participer à la bataille de Moncontour (dans la Vienne, près de Châtellerauld), puis à un des épisodes du siège de La Rochelle qui était Protestante depuis 1554 et ne sera prise qu'en 1628.

Lors de la bataille de Moncontour et compose un poème sur cette victoire du futur Henri III, alors duc d'Anjou (Catholique), sur l'amiral Gaspard de Coligny (Protestant).

1572, du lundi 18 août au 6 octobre, 10 000 morts en 50 jours, la St Barthélemy.

Antoine, le Calviniste, retourne à Paris. Sa culture l'y fait apprécier. Il est appelé par le tout nouveau « *roi de Pologne* » (1573), le duc d'Anjou, Henri III dernier des Valois (1551-1574-1589). En Pologne Etienne Bathory (1575-1586) le remplacera quand Henri III reviendra en France à la mort en 1574 de son frère Charles IX. Il est nommé maître des cérémonies et interprète des ambassadeurs...

Ce dont sera jaloux Guillaume du Prat, baron de Vitteaux, de retour d'Italie, qui se donne en exemple et se prend pour un modèle. Cette suffisance le fera surnommer « *le Parangon de France* ».

Il y avait lui-même été envoyé en punition pour avoir participé à un de ces duels à la mode à cette époque, et que facilitaient les nouvelles épées légères à manier avec le complément d'une traîtresse dague. L'époque est propice aux assassinats et autres duels.

Décidé à venger son frère, ce que raconte Brantôme, ami de Guillaume du Prat, le baron de Vitteaux épie d'Alegre depuis une petite maison au bout du quai des (Grands) Augustins. En 1573, pendant 15 jours, s'étant laissé pousser la barbe pour ne pas être reconnu, il le guette. Il l'assassine aidé des deux frères Boucicaux appelés « *lions de Vitteaux* »... et s'enfuit.

Antoine meurt à 43 ans en 1573.

Allègre devient marquisat en 1576.

Yves III meurt en 1577.

Un autre assassinat met en scène le baron de Vitteaux.

Louis Béranger, seigneur du Gua (ou du Gast) en Dauphiné, né vers 1545, capitaine, était un des amis d'Henri III. Il fut la cause de la brouille entre le roi et sa sœur Marguerite.

Il était ami d'Antoine d'Alegre sgr de Meilhaud, et de Guillaume du Prat baron de Vitteaux.

Dans ses « *Discours Sur les Duels* » Brantôme raconte qu'après qu'il ait assassiné Antoine d'Alegre, et d'autres personnages encore, le baron de Vitteaux, blessé et arrêté, avait été à deux doigts d'être condamné à mort par Henri III.



Stefan Bathory.

Henri III est roi de Pologne de 1573 à 1575. Puis Stefan Bathory sera roi de Pologne de 1575 à 1586. Antoine est tué en 1573. L'assassinat de du Gua se passe en 1575, peut-être pendant un voyage à Paris d'Etienne Bathory, lequel, ami d'Antoine aurait lui aussi condamné Vitteaux. Ce dernier parti en voyage, la grâce avait été habilement plaidée et presque obtenue.

Henri III revenant à la Cour, Vitteaux (Brantôme écrit Vitaux, et ils étaient fort amis, il le dit lui-même) se précipite lui « faire la reverance ». Aussitôt Louis Béranger, seigneur du Gua et favori d'Henri III s'insurge : « *M. du Gua, qui estoit intime amy de Millaud (Antoine d'Alegre, baron de Meilhaud), et qui estoit grand favory du roy, se declare son ennemy mortel, le mesprise, le menace de luy nuire où il pourra. Je sçay bien ce que je luy dis un jour, car tous*

deux estoient mes grands amys : je les voulois accorder, comme le baron (de Vitteaux) m'en avoit donné la parolle ; mais M. du Gua n'y voulut entendre, et luy dit qu'il le desesperoit. »

Le baron de Vitteaux finit par quitter Paris et la Cour. Mais...

« Au bout de six mois il (Vitteaux) vint un soir le trouver en son lict qu'il faisoit diette, entre au logis (de M. du Gua) avec un de ses gens seulement, en laisse deux à la porte, monte en sa chambre, va à luy, qui, le voyant venir, saute en la ruelle, et prenant un espieu pour se deffendre, l'autre l'eut aussy tost joint ; et avecques une espée fort courte et tranchante (aussy en tel cas elle est meilleure que longue) luy bailla deux ou trois coups, et le laissa là pour demy mort, car il vesquit encor deux ou trois heures, disant tousjours qu'un homme en qui il se fioit l'avoit trahy. »

Vitteaux s'enfuit et nul ne put prouver qu'il était le meurtrier : *« tant il fut faict secrettement, et ne se put jamais guieres bien prouver ; mesme à moy, qui luy estois amy intime, ne me l'a voulu confesser. »*

Et Brantôme d'ajouter : *« Voylà le brave M. du Gua tué, brave certes estoit-il en toutes generosités et vertus, ainsy que j'en parle en mon livre des couronnels et maistres de camp qui ont esté en France depuis leur premiere institution. Ce brave du Gua doncques fut tué parmy ses compagnies des gardes, parmy ses capitaines et soldats, et à cinquante pas quasy à la veue de son roy, qui le cherissoit comme il le meritoit certes, sans qu'on s'en aperceust jamais ; qui fut estimé à la cour un cas estrange et inouy. »*

Cela se passait en 1575 à Paris.

DSD p 127.

Leur père Antoine baron de Meilhaud mort à 43 ans, leur mère Françoise de Mailly morte dès avril 1574, les quatre enfants de cette union, Yves, Isabelle, Angélique et Jeanne, sont encore mineurs.

Yves III, frère aîné d'Antoine, leur oncle se fait aussitôt nommer comme leur tuteur.

17 mai 1576 : c'est alors qu'Yves III adopte le futur Yves IV.

Mais Christophe, cadet d'Yves III et aîné d'Antoine, est encore en vie...

BMA p 59.

Les déchirements ne font que commencer. Pour le royaume avec la suite des guerres de religion. Pour les d'Allegre, entre cousins. Ils vont continuer avec les enfants de Christophe : Christophe II, Anne, Marie, Madeleine, Marguerite. Et avec les enfants d'Antoine : Yves IV adopté par Yves II, Isabelle, Angélique et Jeanne, sous la tutelle d'Yves III. Epoux et épouses vont s'y mettre aussi...



Michel de l'Hospital



Henri III